

toutes les peines du monde à nous empêcher d'en venir aux prises, je me rendis chez mes bons amis, et leur racontai la nouvelle scène qui venait d'avoir lieu. Joséphine était présente ; je vis ses yeux se mouiller de larmes ; elle me prit la main, et me dit, d'un ton de voix qui m'alla jusqu'à l'âme : " M. Paulin, je vous plains bien ; il est cruel d'aimer, quand on n'est pas payé de retour." L'accent qu'elle mit en prononçant ces paroles ébranlèrent toutes mes fibres. Je tressaillis et la fixai avec une surprise qui ne put lui échapper, ni à son oncle ni à sa tante, qui gardaient un morne silence. Joséphine me voyant les yeux fixés sur elle, rougit et pâlit à son tour ; sa poitrine se gonfla, sa main qu'elle avait mise dans la mienne tremblait ; la révolution la plus étrange se faisait sentir en moi. Je voulus me lever et me soustraire par la suite à l'embarras, ou plutôt au malaise inexprimable où j'étais ; mais il me fut impossible de quitter ma chaise ni d'abandonner la main de Joséphine. Nous nous taisions tous quatre ; la bonne mère Bertrand fut la première qui rompit le silence, en disant : " Eh ! mon dieu ! " mon dieu ! voilà bien des chagrins pour ce maudit argent. Tenez, Paulin, oubliez les six mille francs que vous avez prêtés à M. Wilths, et laissez-là votre Henriette ; quant à l'argent, avec la conduite et l'intelligence que vous avez, vous en gagnerez d'autre. Sage comme vous êtes, jeune et laborieux, vous trouverez cent femmes pour une. Et puis, pour quoi se désoler ? Ne sommes-nous pas vos amis ? ce que nous avons est à votre service. Si vous vouliez entendre raison, mon mari et moi nous pourrions vous en donner une qui vaudrait mieux que votre Henriette.—Chut, ma femme, vous allez plus loin qu'il ne convient ; notre cher Paulin ne peut pas douter que nous ne l'aimions ; mais il doit croire que nous ne l'engagerons jamais à abandonner son Henriette.—Ma foi, mon mari, ce n'est pas mon avis à moi ; j'engage bien Paulin à oublier une fille qui se conduit aussi mal qu'elle le fait."

Il me fut aisé de comprendre, par ce qui se passait, que j'avais touché le cœur de Joséphine, et que mes généreux protecteurs désiraient que les procédés d'Henriette à mon égard amenassent en moi un oubli entier de mon funeste amour. Cette idée que je saisis à l'instant et que je ne pouvais révoquer en doute, fit sur moi la plus profonde impression ; et cette impression fut telle, que je serrai la main de Joséphine, en la portant sur ma poitrine et en m'écriant. " Pourquoi n'êtes-vous pas Henriette, ou plutôt pourquoi Henriette n'a-t-elle pas en partage les douces et aimantes qualités de Joséphine ? " Joséphine me fixa, et retira brusquement sa main de la mienne. Ce mouvement, auquel je ne pus me méprendre, fit sur moi l'effet d'un coup de poignard.

M. et Madame Bertrand, dont la situation devenait visiblement plus embarrassée, me demandèrent si je voulais rester à souper ;